

## **Pôpa et Môman**

Solange Lévesque

---

Number 70, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29029ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lévesque, S. (1994). Pôpa et Môman. *Jeu*, (70), 148–151.

## Persona

Solange Lévesque

### Pôpa et Mômman

Les situations sont délibérément banales, souvent même usées à la corde ; les prises de vue ne varient jamais ; les costumes pourraient venir de chez Emmaüs et les décors sont ceux des plus ennuyeux téléromans : une cuisine avec papier peint, cuisinière, réfrigérateur, table et chaises, plus un téléphone, évidemment ; un salon avec *chesterfield*, deux fauteuils, une énorme télé marron et les incontournables « cadres », la table basse avec son vase de faux cristal. La chambre présente une particularité : le lit double est collé au mur verticalement, draps et oreillers étant fixés au mur. Les résidents : Ti-mé et Jacqueline Paré ; Pôpa et Mômman pour les intimes.

À l'époque où l'humour commençait à reprendre une popularité qui s'était un peu éteinte au Québec, et où le Club Soda accueillait Ding et Dong « première manière » aux *Lundis des Ha ! Ha !*, Serge Thériault et Claude Meunier s'escrimaient déjà périodiquement dans *la Petite Vie*, cette invraisemblable parodie de téléroman, pour le plus grand plaisir des spectateurs qui se tenaient les côtes dans la salle enfumée du célèbre club Soda. Déjà, Pôpa et Mômman dormaient dans leurs lits verticaux. N'ayant jamais su trouver comment fixer au plafond le grand miroir érotique dont ils rêvaient, ils avaient décidé de simplifier les choses en posant le miroir au mur, et en appuyant tout bonnement le lit à la verticale sur le mur d'en face. Déjà, Pôpa veillait à ce qu'on ne lui vole pas ses sacs de vidanges (surtout les neufs), et Mômman passait beaucoup de temps au téléphone, à rassurer sa fille Thérèse, qui avait la fâcheuse manie de perdre son chandail brun dans un centre commercial, quand elle ne s'y perdait pas elle-même.

Ce printemps, Lison, la belle-fille de Pôpa et Mômman, a été kidnappée, et ses ravisseurs exigent de Reynald, son mari, une rançon en argent ; ce pourrait être la commotion dans la famille ; eh bien, pas du tout. On s'amuse ferme, on est même un peu soulagé, on attend les développements de l'affaire, on en profite pour casser du sucre sur le dos de Lison : « Elle était un peu paresseuse », dit Mômman en parlant de Lison, et elle s'empresse d'ajouter : « ...mais je dis pas ça négativement... » Du *building* où elle est supposée être détenue, Lison téléphone ; tandis que Reynald discute avec elle, Pôpa que la situation



*Ils nous appartient*  
(dessin humoristique de  
Widhopff, *Dictionnaire des  
illustrateurs, 1800-1914* de  
Marcus Osterwalder, Paris,  
Hubschmid & Bouret,  
1983, p. 1125).

réjouit passablement, mesure l'effet de ses farces plates : « Demande-lui donc si elle est ravie » suggère-t-il à son fils et « À quel *otage* est-elle kidnappée ? » Mais à quoi donc ressemblent les mystérieux kidnappeurs ? « Je ne sais pas, répond Lison, j'ai toujours les yeux bandés quand je les vois. » Prétendument à la demande de ces derniers, qui exigent trois cent mille dollars, son mari finit par négocier la rançon : « Elle n'a pas de prix, et ça, ça veut dire zéro cennes ! » crie-t-il aux ravisseurs. On découvrira finalement que Lison n'a pas du tout été kidnappée, et qu'elle a elle-même monté le coup pour mettre à l'épreuve l'amour de son mari et voir combien elle valait à ses yeux. Comme dit Pôpa, « Tout ça est dur sur la go... euh... l'égo... euh... le lego ! »

Dans un autre épisode, Caro, la fille émancipée de Pôpa et Môman, vient enfin de rencontrer l'homme de ses rêves : Jean-Lou, un « homme rose ». Mais les choses se gâtent un tantinet, quand Jean-Lou manifeste un peu trop d'intérêt pour Rod, le frère de Caro, et même pour Pôpa, qui cherche des sujets de conversation : « Vous connaissez les chars ? » demande-t-il ; — « Je les connais pas tous personnellement, mais j'en connais une couple... », répond Jean-Lou. Un peu plus tard, Pôpa, faisant un appel du pied à Jean-Lou dans l'espoir de raviver son intérêt un peu défaillant pour les femmes, laisse tomber : « Ah les femmes ! » — « Qu'est-ce qu'il a à me dire ça ? » se demande Jean-Lou ; « Il doit me trouver *cute*... » À la fin, dans un effort ultime de conciliation et de tolérance, Pôpa affirme : « On a tous les deux sexes en nous » — « Si j'avais su, je me serais pas mariée », répond Môman. Pendant ce temps, à force de labeur, Caro finit par réussir à amener Jean-Lou dans sa chambre : ils sont assis tous les deux côte à côte, sur le lit ; Caro : « Prends-moi ! » — « Prends-moi quoi ? » demande Jean-Lou ; — « Déshabille-moi ! » ordonne Caro ; — « T'es pas capable tu-seule ? » demande Jean-Lou, étonné et légèrement ennuyé... Il finira par la convaincre de se coller une moustache sous le nez, et de prendre une voix grave, mais rien n'y fait : « Le gâteau ne lève pas », dit Jean-Lou.

Môman (Serge Thériault)  
et Pôpa (Claude Meunier)  
dans leur lit vertical  
(*la Petite Vie*, saison  
1993-1994). Photo :  
Société Radio-Canada.



Rod, l'autre fils de Pôpa et Môman, est de plus en plus troublé par la présence du nouveau *chum* de sa sœur : « D'un coup que je l'ai trouvé *cute* ! » s'exclame-t-il ! Môman, rassurante, ajoute : « Moi aussi, je l'ai trouvé *cute* ! » Pôpa est bouleversé ; il regarde Môman, tout surpris, presque un peu déçu : « Dis-moi pas que tu serais aux hommes toi aussi ? ! » Manifestement, les choses n'iront pas très loin entre Caro et Jean-Lou ; Caro se fait une raison : « Si y'est aux deux, chus pas dans ces deux-là. » Jean-Lou à Pôpa : « Pas trop déçu, beau-pôpa ? » — « Non non, juste assez, parfait ! » répond Pôpa, soulagé.

Dans un autre épisode, Rod raconte à ses parents qu'il a croisé Marina Orsini, par hasard, et que cette dernière s'est montrée très intéressée par lui. Elle lui aurait même promis de venir le chercher pour sortir. Chaque fois que la porte sonne, Rod se précipite, au cas où ce serait elle. Vingt fois, il est déçu. La porte sonne à nouveau ; enragé, il va quand même répondre, de mauvaise humeur, et se trouve face à face avec la vraie Marina Orsini ; Môman n'en croit pas ses yeux : « C'pas vous ! C'pas vous ! » dit-elle à Marina Orsini (jouant Marina Orsini), qui répond : « C'pas moi ! » — « J'vous crois pas ! » répond Môman.

Cela se produit souvent chez les comiques jouant plusieurs personnages : un de ces personnages s'impose comme le plus fort, et le public ne veut plus voir que lui, au détriment des autres. L'oncle Georges de Daniel Lemire éclipse tous les autres personnages que l'humoriste essaie de maintenir, et seul le personnage de Lemire lui-même peut lui faire concurrence ; c'est Lemire ou Oncle Georges que les gens aiment le plus. Pôpa et Môman sont vite devenus la coqueluche du public des *Lundis*, et petit à petit, ils se sont imposés. En compagnie des membres de leur famille, ils occupent maintenant l'écran de la Société d'État une demi-heure par semaine, et leur cote d'écoute est l'une des plus élevées du réseau cette année. *La Petite Vie* a connu un succès tout aussi éclatant que lorsqu'elle se déroulait en salle. Bien sûr, la barbe de Pôpa n'est plus en laine d'acier, et les costumes de Môman sont plus recherchés ; mais Pôpa est resté fidèle à son inamovible casquette, et Môman à sa charlotte et à sa posture. Bien sûr, les formidables colères de Pôpa, aussi bien les ravalées que celles auxquelles il donne libre cours en s'enfermant dans sa garde-robe avec son 12 ou sa *chain saw*<sup>1</sup>, les exploits culinaires et les manigances de Môman recèlent un potentiel dramatique et humoristique très puissant, mais ce ne serait




Pôpa (Claude Meunier) et son précieux sac de vidange. Photo : Société Radio-Canada.

1. « Quand on se fâche, affirme-t-il, c'est comme une preuve de testicules ! » En guise d'explication, Môman qui le connaît bien dira de lui à un de ses enfants : « Y a du plaisir, mais y'est pas habitué, pis ça l'enrage !... »

Marc Labrèche, Claude Meunier et Serge Thériault dans *la Petite Vie* (saison 1993-1994). Photo : Société Radio-Canada.



pas suffisant pour maintenir un auditoire fidèle, surtout à la télévision, car chez lui, le spectateur ne se trouve plus galvanisé par l'auditoire surchauffé d'une salle de spectacle. Pour une réussite de l'ordre de celle de *la Petite Vie*, il faut plus.

  
Au-delà  
des bouffonneries,  
des facéties,  
des situations  
hyperréalistes  
et d'une gestuelle  
digne des grands  
classiques du muet,  
la magie et  
l'humour singulier  
de Claude Meunier  
se jouent d'abord  
dans le texte.

Les personnages et les comédiens qui les jouent ont suscité de nombreux commentaires. Étonnamment, on ne parle jamais du personnage principal de ces comédies exemplaires ; ce héros, c'est le langage. C'est lui qui opère au centre de *la Petite Vie*, lui qui nous fait aimer Pôpa, Mômman, Caro, Rod, Thérèse, Pogo et les autres. Au-delà des bouffonneries, des facéties, des situations hyperréalistes et d'une gestuelle digne des grands classiques du muet, la magie et l'humour singulier de Claude Meunier se jouent d'abord dans le texte. Bien sûr, un certain style de jeu, les costumes, les tics et les manies des personnages, la souplesse remarquable des comédiens qui les incarnent ont de quoi retenir l'attention ; mais sans la qualité hautement subversive des textes, sans l'originalité des dialogues, ils nous lasseraient rapidement. *La Petite Vie* n'est pas, comme on pourrait le croire, une comédie de situation ; c'est une comédie du verbe, que les situations enrichissent. L'humour de Claude Meunier se joue principalement dans le dialogue, instrument premier du processus relationnel animant ses personnages. Dans *la Petite Vie*, il est très clair que ce qu'il y a de plus *vivant* se produit au sein du langage ; un langage qui, sous les apparences les plus trompeuses qui soient, dénonce, subvertit, dévoile et révèle bon nombre de clichés, de préjugés et d'idées reçues qui sont véhiculés dans la société québécoise actuelle. ◆